

La rage

La douceur n'empêche pas la rage
Dans la poitrine s'enflamme
La quête incessante du lien maternel
Inaccessible étreinte d'amarrage
Douleur lancinante des âmes
Au cœur des souvenirs sentinelles.

Le sucre cristallisé de la mémoire
Fendille la peau des secrets
Libère le jus aigre des images
Tente de ne plus s'émouvoir
Retient les larmes nacrées
Doux amers sont leurs sillages.

La douceur n'empêche pas la rage
Mais elle absorbe les tourments
Les gestes sauvages
Les humeurs du vent.

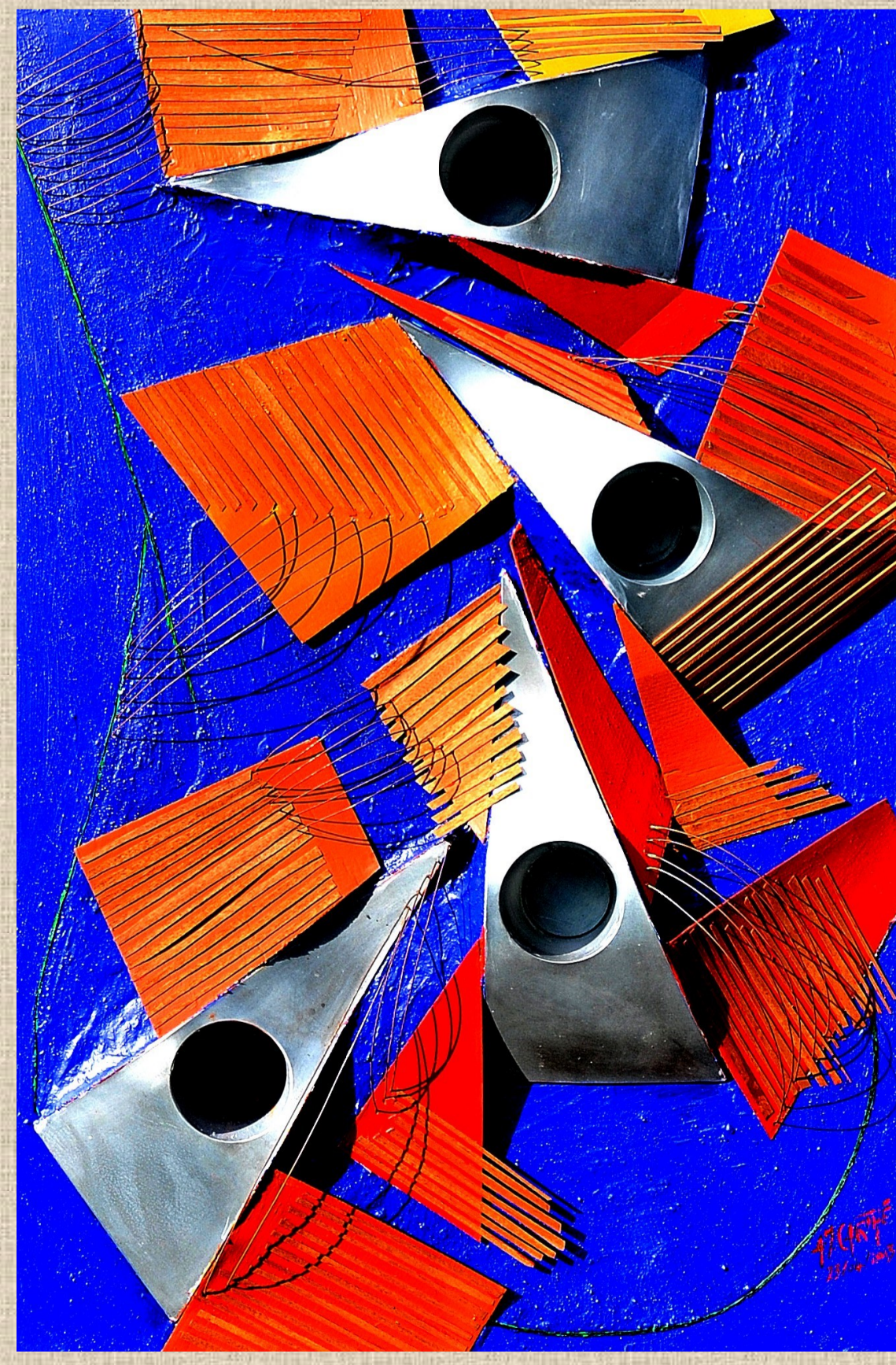
Le souvenir donne aux heures
Un mouvement perpétuel
Enracine les sentiments du passé
Obsédant visiteur
Que l'inoubliable martèle
Obscure mémoire pourchassée.

Les vides froids de l'existence
Creusent la houle
Espèrent le rivage
Le vin accueille l'imprudence
Etreint le fruit sans moral se saoule
Loin des regards s'engage.

La douceur n'empêche pas la rage
Ni le désir insolent
On peut lire sur un visage
La vie et ses effacements.

La colère s'apaise ou se déchaîne
Distille son tanin
Colore les paysages
Veut oublier la haine
L'enfant réclame une main
Et rêve d'un doux voyage.

La douceur n'empêche pas la rage.



Œuvre et poème dédiés à Luisa Etxenike
Le ravissement de l'été

Anne-Marie Carthé